

AGAT FILMS & CO ET VUE ET FILM PRÉSENTENT



67^e Internationale
Filmfestspiele
Berlin
Sélection Officielle

LE JEUNE KARL MARX

UN FILM DE RAOUL PECK

AVEC AUGUST DIEHL STEFAN KONARSKE VICKY KRIEPEL OLIVIER GOURMET

SORTIE LE 27 SEPTEMBRE

Organisez des projections pour vos élèves.
Pour cela, rapprochez-vous de la salle de cinéma la plus proche de votre
établissement ou du cinéma avec lequel vous avez l'habitude de travailler.
Vous pourrez organiser une séance au tarif scolaire.

Toutes les salles seront susceptibles d'accueillir ce type de séance spéciale.

DURÉE DU FILM : 1H58

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

 **diaphana**
DISTRIBUTION

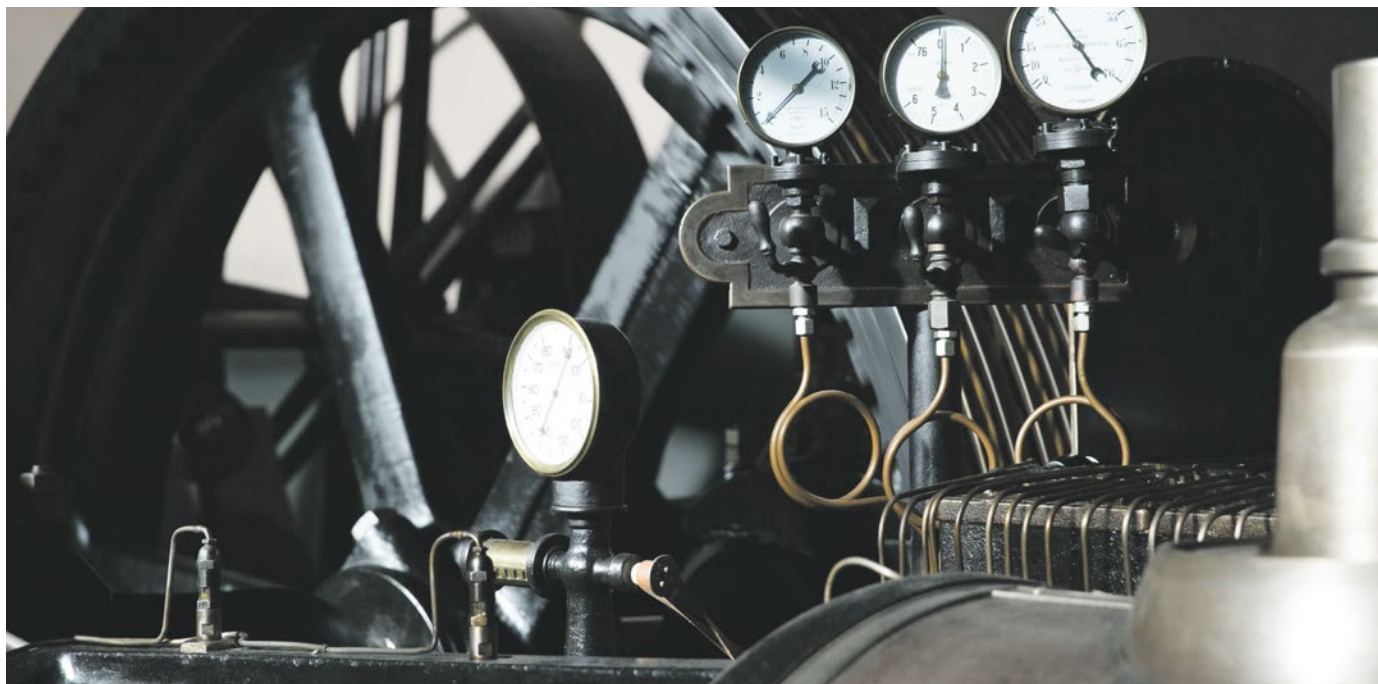
SOMMAIRE

- CONTEXTE
- LE FILM
- MARX, MARXISME (S)

DOSSIER PÉDAGOGIQUE RÉALISÉ PAR **JEAN-LOUIS DERENNE** / 2017

LE CONTEXTE

AU CŒUR DE LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE...



D'UNE RÉVOLUTION À L'AUTRE

LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE

Les perfectionnements technologiques très rapides des moyens de production et l'invention du chemin de fer – notamment grâce aux progrès des machines à vapeur – accompagnent l'industrialisation du XIX^e siècle et l'avènement partout en Europe de la “Révolution industrielle”.

La société issue de la Révolution française était encore très agraire et artisanale. Porteuse de transformations économiques, politiques et sociales radicales, la révolution industrielle signe l'avènement d'une société commerciale et industrielle, qui s'accompagne de bouleversements radicaux dans l'organisation du travail et la production des biens.

L'Angleterre a donné le ton, au début du XIX^e siècle, rapidement suivie par la France. Au milieu du siècle, l'Allemagne et les Etats-Unis rejoindront le mouvement. Si le capitalisme n'est pas né avec cette période, il y trouve un essor sans précédent, à l'heure où les besoins en capitaux – et la concentration de ceux-ci – sont toujours plus importants pour faire face aux investissements requis par le développement de l'industrie et des infrastructures routières, ferroviaires, portuaires...

Le XIX^e siècle marque également la naissance de la “classe ouvrière”, au sein d'une population hier majoritairement constituée de paysans et d'artisans.

“L'industrie moderne, écrivent Marx et Engels dans le “Manifeste du Parti communiste” (1847) a fait du petit atelier du maître artisan patriarcal la grande fabrique du capitalisme industriel. Des masses d'ouvriers, entassés dans la fabrique, sont organisées militairement. Simples

soldats de l'industrie, ils sont placés sous la surveillance d'une hiérarchie complète de sous-officiers et d'officiers. Ils ne sont pas seulement les esclaves de la classe bourgeoise, de l'État bourgeois, mais encore, chaque jour, à chaque heure, les esclaves de la machine, du contremaître et surtout du bourgeois fabricant lui-même.”

UNE PÉRIODE DE MUTATION SANS PRÉCÉDENT

Période de mutation vers l'ère moderne, le XIX^e siècle de la “Révolution industrielle” est également marqué par une véritable “révolution agricole”, avec l'apparition des engrais chimiques, le développement du machinisme agricole (premier brevet de moissonneuse-batteuse déposé par McCormick en 1834), le début de l'exode rural et une urbanisation croissante.

En Europe, ces “révolutions” s'accompagnent de progrès considérables de la médecine (invention de la morphine, développement de la vaccination...), l'affirmation des grands principes de l'hygiène et sa généralisation progressive, une raréfaction des famines et des grandes épidémies, facteurs favorables – parmi d'autres – à une forte croissance démographique, notamment en France : à la veille de la Révolution de 1789, le pays comptait 28,6 millions d'habitants ; il en a 40,7 millions en 1901.

(source : Jacques Dupâquier, in “Histoire de la population française”, PUF – 1988)

LES MOUVEMENTS OUVRIERS AU XIX^E SIÈCLE

LE PROLÉTARIAT S'ORGANISE PARTOUT EN EUROPE

L'Angleterre et la France, berceaux de la révolution industrielle, voient l'émergence des premières organisations ouvrières structurées. Mais dans l'Europe entière, des mouvements se créent, qui visent la défense des ouvriers et la lutte pour l'amélioration de leur condition, souvent très précaire.

C'est en 1836, à Londres que naît la "Working London Association", préfiguration de ce que l'on appellera le "Mouvement chartiste". L'organisation élabore une "Charte du peuple" qui réclame notamment le suffrage universel. En 1838, cette charte a déjà suscité l'adhésion de plus d'un million de signataires, mais elle est rejetée par le Parlement anglais. En 1842, quoique forte de plus de trois millions de signatures, la charte est à nouveau rejetée. Une grève générale s'ensuivra. Après l'échec d'une troisième pétition, le mouvement s'éteint en 1848.

En France, quoiqu'interdites et réprimées (par la loi Le Chapelier de 1791, qui punit le "délit de coalition"), de premières organisations – de moindre ampleur – voient le jour pour défendre les intérêts des ouvriers. C'est le cas, par exemple, de la Société du devoir mutuel, à Lyon, créée en 1828 par les Canuts (ouvriers des soieries) et à l'origine de soulèvements en 1831 et 1834. Il faudra cependant attendre une loi de 1864 (loi Ollivier, qui abolit le délit de coalition) pour que soit reconnu le droit de grève, et une autre en 1884 (loi Waldeck-Rousseau) pour que les syndicats soient autorisés. La Confédération générale du travail (CGT) va naître en 1895.

En Allemagne, mais également en Italie, des organisations similaires apparaissent, porteuses des grèves et révoltes qui vont ponctuer le XIX^e siècle, en particulier le "Printemps des Peuples", en 1848.



DE LA LIGUE DES JUSTES À LA LIGUE DES COMMUNISTES

Issue d'une fraction de la "Ligue des bannis" (fondée à Paris par des émigrés allemands) la "Ligue des justes" (Bund der Gerechten) est un groupe socialiste clandestin créé en 1836 sur l'initiative d'un compagnon tailleur allemand, Wilhelm Weitling, partisan d'une "révolution sociale qui priverait les riches des moyens de s'enrichir aux dépens des pauvres." Organisme précurseur des futurs partis socialistes et communistes, la Ligue des Justes s'implante progressivement en France puis en Allemagne avant d'essaimer dans plusieurs autres pays d'Europe et du monde. En 1839, elle s'engage aux côtés de la "Société des saisons" (association républicaine créée par Auguste Blanqui*) dans sa lutte contre la Monarchie de juillet. L'échec de cette rébellion la conduit à installer son siège à Londres.

C'est sous l'influence de Marx et Engels, en 1847, que la Ligue des Justes sera rebaptisée Ligue des Communistes (Bund der Kommunisten), devenant la première organisation internationale "marxiste", forte de représentants dans plus de trente pays.

À l'origine du "Manifeste du Parti Communiste", rédigé par Marx et Engels, la Ligue des communistes sera finalement dissoute en 1852 sur proposition de Marx, pour laquelle elle ne constitua, entre 1847 et 1852 qu'un "épisode dans l'histoire du Parti."

Nombre de ses militants rejoindront en 1864, lors de sa création à Londres, l'Association internationale des travailleurs (la "Première Internationale"), dont l'objectif est d'abord d'organiser le mouvement ouvrier à l'échelle européenne.

* Auguste Blanqui (1805-1881) est un journaliste et révolutionnaire français, fondateur en 1837 de la Société des saisons (SDS), organisation d'inspiration jacobine. Très actif dans les mouvements insurrectionnels du XIX^e siècle en France (Révolution de Juillet en 1830, insurrection de 1839, Révolution de 1848, Commune de Paris en 1870), il fut maintes fois emprisonné au point d'être surnommé "l'Enfermé". Il créa en 1880 le journal "Ni Dieu, ni maître", dont le titre est devenu l'un des slogans de l'anarchisme.

DE LA RÉVOLUTION DE JUILLET À LA COMMUNE DE PARIS

UN SIÈCLE DE MOUVEMENTS SOCIAUX, DE RÉVOLTES ET DE RÉVOLUTIONS

1830

Révolution de Juillet : le roi Charles X est renversé au profit de Louis-Philippe, le "Roi citoyen".

1831 puis 1834

Révolte des canuts (employés des soieries) à Lyon.

1839

La Société des saisons (voir notule : "De la Ligue des Justes à la Ligue des Communistes"), lance une tentative insurrectionnelle, les 12 et 13 mai 1839, pour renverser Louis Philippe et la "Monarchie de Juillet". C'est un échec.

1848

Révolution de 1848 : le peuple de Paris se soulève contre le roi Louis-Philippe les 23-24-25 février et le renverse. C'est la naissance de la II^e République. Lors des "Journées de juin" (mouvement populaire de protestation attisé par la fermeture des ateliers nationaux par le gouvernement), la répression est sanglante. Louis-Napoléon Bonaparte, qui prétend incarner des valeurs sociales et progressistes, sera élu au suffrage universel le 11 décembre. Il deviendra Napoléon III suite à un coup d'Etat en 1851.

1867-1868

Plusieurs mouvements de grève touchent la France (à Lyon, Saint-Etienne, Roubaix...). Trois ans après sa création, l'Association internationale des travailleurs (Première Internationale, voir notule : "De la Ligue des Justes à la Ligue des Communistes") y trouve un terreau favorable pour renforcer son influence, notamment grâce au soutien financier apporté aux grévistes.

1871

"Commune de Paris" (du 18 mars 1871 jusqu'à la répression de mai : la "semaine sanglante", du 21 au 28). Renouant avec l'esprit des révolutionnaires de 1789, après dix-neuf ans de gouvernement autoritaire, cette insurrection principalement ouvrière intervient peu après la destitution de Napoléon III. Dirigée contre le gouvernement issu de l'Assemblée nationale récemment élue au suffrage universel, elle établit à Paris un "Conseil de la Commune", sorte de "gouvernement prolétarien". Ce mouvement, réprimé dans le sang, fera tache d'huile (des "Communes" éphémères seront proclamées à Lyon, Marseille, Grenoble, Toulouse...).



EN EUROPE, LE "PRINTEMPS DES PEUPLES"

L'année 1848, où éclate en France la révolution qui conduira à l'avènement de la II^e République, est marquée partout en Europe par des mouvements de protestation, révoltes et révolutions à caractère politique et/ou social. Les ouvriers sont souvent en première ligne dans ce "Printemps des peuples" qui, quoique réprimé violemment, bouleverse les sociétés issues de la Révolution industrielle.

En Italie, en janvier, des révoltes touchent la Sicile, la Toscane, les États pontificaux, Naples et Milan.

En Allemagne, la "Révolution de mars" voit un ensemble de révolutions éclater entre mars 1848 et la fin de l'été 1849 à Berlin, en Prusse et dans toute la Confédération germanique, en Autriche et dans les provinces sous domination autrichienne.

Des soulèvements ont également lieu en Hongrie, en Serbie, en Transylvanie, en Pologne...



DES BRAS POUR L'INDUSTRIE

AU TRAVAIL, LES ENFANTS FONT L'AFFAIRE... LA (BONNE) AFFAIRE !

En pleine Révolution industrielle, les besoins en main-d'œuvre sont considérables. Les enfants constituent une force de travail nombreuse et bon marché.

"Au fond des mines, rapporte Friedrich Engels dans "La situation des classes laborieuses en Angleterre" (1845), travaillent des enfants de 4, 5, 7 ans !"

Mais on trouve également des centaines de milliers d'enfants dans toutes les branches de l'industrie, où leur petite taille et leur habileté sont précieuses là où ne peuvent intervenir les machines. Dans l'artisanat et le commerce, tous les corps de métiers accueillent des apprentis, une main-d'œuvre docile et dont le salaire est trois à quatre fois moins important que celui des adultes. Certes, il y a des lois : en Angleterre en 1802, une loi a limité le temps de travail des apprentis dans l'industrie textile : 12 heures par jour ! En 1844, une autre limitera le travail des enfants de 8 à 13 ans à 6 heures par jour.

Côté français, on n'est pas en reste. Dans un rapport de 1836, le docteur Louis-René Villermé dénonce : "Ce n'est

pas un travail, c'est une torture que l'on inflige à des enfants de six à huit ans, mal nourris, mal reposés, obligés de parcourir dès cinq heures du matin de longues distances pour se trouver à l'atelier à l'heure d'ouverture."

Son "Tableau de l'état physique et moral des ouvriers employés dans les manufactures", publié en 1840, débouche sur une loi (1841) qui fixe l'âge minimum pour travailler à 8 ans, avec 8 heures de travail maximum pour les 8-12 ans, 12 heures pour les 12-16 ans. Mais la loi ne concerne que les entreprises de plus de 20 ouvriers ! En 1874 la limitation d'âge à l'embauche est fixée à 10 ans, puis le seuil est remonté à 12 ans en 1892.

Mais ces lois restent souvent lettre morte. C'est Jules Ferry, en rendant l'enseignement obligatoire en 1882, qui va significativement détourner les enfants du travail...

Selon l'Organisation Internationale du Travail OIT (organisation rattachée à l'ONU), le nombre d'enfants en situation de travail a diminué d'un tiers depuis 2000. Ils sont cependant encore 168 millions dans le monde, dont plus de la moitié (85 millions) effectuent des travaux dangereux.



LE TRAVAIL DES FEMMES

Au XIX^e siècle, la main-d'œuvre ouvrière européenne est constituée pour environ un tiers de femmes, majoritairement employées dans l'industrie textile. Leurs niveaux de salaire sont en moyenne deux fois inférieurs à ceux des hommes !

Dans une société où la femme est légalement considérée comme un être inférieur, le travail féminin fait l'objet de nombreuses critiques : outre qu'il détournerait celles-ci de leurs obligations familiales (ce que dénonce l'Eglise), il constitue selon ses détracteurs un facteur de chômage et de baisse des salaires.

"La première opposition de classe qui se manifeste dans l'histoire coïncide avec le développement de l'antagonisme entre l'homme et la femme dans le mariage conjugal, la première oppression de classe, avec l'oppression du sexe féminin par le sexe masculin (...) "Dans la famille, l'homme est le bourgeois ; la femme joue le rôle du prolétariat."

Friedrich Engels, "L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat" (d'après des notes de K. Marx) - 1884

ART ET RÉVOLUTION INDUSTRIELLE

LE MONDE OUVRIER, PARENT PAUVRE DE L'ART PICTURAL

En dépit du renouveau des courants artistiques au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, seuls quelques peintres se sont intéressés à la "Révolution industrielle" et à ses implications.

LES "RÉALISTES"

Gustave Courbet (1819-1877) est considéré comme le chef de file du courant réaliste, affichant une nette volonté de rompre avec les canons de l'académisme et du romantisme. Proche du courant anarchiste, lui-même impliqué dans la Commune de Paris (dont il fut un élu), on l'accusa d'avoir fait renverser la colonne Vendôme (ce "monument de la barbarie", érigé pour commémorer la bataille d'Austerlitz et qui fut abattue le 16 mai 1871).

Au salon de 1850-1851 Courbet présente ses "Casseurs de pierre", œuvre saluée comme la première œuvre socialiste par Pierre-Joseph Proudhon, dont le peintre fera le portrait en 1853. Mais ce tableau reste sa seule incursion dans le monde du travail.

Un autre "réaliste", Jean-François Millet (1814 -1875), s'est, lui, beaucoup consacré au monde paysan. Son œuvre la plus célèbre demeure "Les Glaneuses" (1857).

LES "NATURALISTES"

Quelques représentants du naturalisme en peinture ont laissé des œuvres dédiées au monde ouvrier, souvent revendiquées comme dénonciatrices sinon "militantes" et qui témoignent des conditions de vie des travailleurs.

Ainsi le Belge Constantin Meunier (1831-1905), avec notamment "Le Retour de la mine" (fin XIX^e), les Français Alfred Roll (1846-1919) avec "La Grève des mineurs" (1880) ou Jules Adler (1865-1952) avec "La Grève au Creusot" 1899, par exemple.

Le peintre Maximilien Luce (1858-1941), issu de la gauche révolutionnaire, consacre une partie de son œuvre à peindre le monde ouvrier dans des tableaux tels "L'Aciérie" (1895) ou "Les Batteurs de pieux" (1902). Il exalte également le souvenir de la Commune de Paris avec "Une rue de Paris en mai 1871" (1903-1905) ou "Vive la Commune" (vers 1910).

LES IMPRESSIONNISTES

On connaît de Claude Monet (1840-1926), créateur de l'impressionnisme, une seule œuvre dédiée au monde du travail, "Les déchargeurs de charbon" (1875).

En 1875, le collectionneur, mécène des impressionnistes et peintre lui-même Gustave Caillebotte présente au Salon (et se voit refuser) une toile désormais fameuse, "Les Raboteurs de parquet." Mais les impressionnistes demeurent assez étrangers à l'art dans sa dimension "sociale"...

ET APRÈS ? LE "RÉALISME SOVIÉTIQUE"

Au XX^e siècle, le "réalisme socialiste" qui s'impose avec Staline dans les années 30 devient la doctrine officielle de l'art dans les Pays de l'Est. Selon les statuts de l'Union des écrivains, *"le réalisme socialiste (...) exige de l'artiste une représentation véridique, historiquement concrète de la réalité dans son développement révolutionnaire. D'autre part, la véracité et le caractère historiquement concret de la représentation artistique du réel doivent se combiner à la tâche de transformation et d'éducation idéologiques des travailleurs dans l'esprit du socialisme."*

Cet "art officiel" doit exalter les valeurs de travail ("Stakhanov à la mine", par Leonid Kotliarov - 1938), de patrie, et défendre l'esprit national contre les ennemis du peuple et du communisme.

Souvent dédiée au culte de la personnalité du dirigeant (Staline en tête) cette iconographie s'est exportée au-delà du bloc soviétique, en Chine (Mao), Albanie (Enver Hoxha), Cambodge (Pol Pot), Corée du Nord (Kim Jong Il) ...



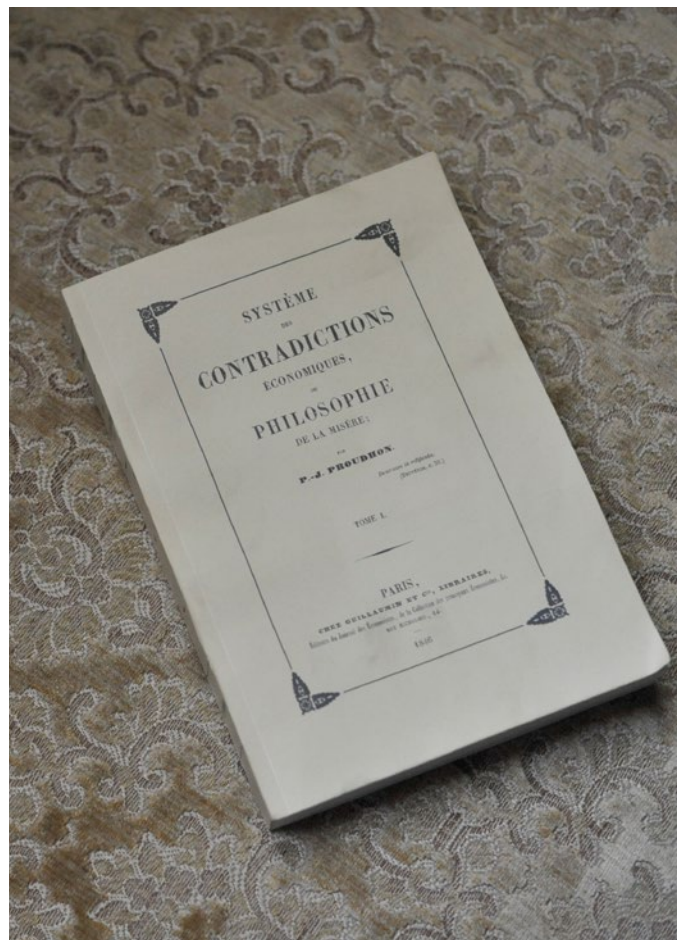
CÔTÉ LITTÉRATURE...

QUAND LE ROMAN SE FAIT "SOCIAL"

Avec quelques autres romanciers britanniques du XIX^e siècle (Elisabeth Gaskell, Charles Kingsley...) Charles Dickens (1812-1870) est l'un des premiers à témoigner du sort des pauvres, des ouvriers, des enfants... Beaucoup de ses romans, à l'image d'"Oliver Twist" ou d'"Un chant de Noël", sont de véritables réquisitoires contre les inégalités de la société, la dureté des lois, la misère, avec des héros issus du peuple. Ce type de littérature – baptisé "roman social" – a son équivalent en France, quasiment à la même époque, avec "Les Misérables", de Victor Hugo (1802-1885), qui dépeint – et dénonce – les conditions de vie des miséreux à Paris et en Province.

La voie est ouverte pour un autre mouvement littéraire, le "naturalisme", qui apparaîtra à la fin du XIX^e siècle. Émile Zola (1840-1902), porte-drapeau du mouvement, va donner de nombreux romans de dénonciation sociale : l'"Assommoir", "Germinal"...

L'auteur (c'est la caractéristique du roman naturaliste) s'attache à décrire scientifiquement des faits, avec l'obsession de la réalité, ce qui n'était le cas ni de Dickens (qui use librement de tous les procédés littéraires pour convaincre : exagération, ironie, effets mélodramatiques...) ou d'Hugo, encore empreint des canons du romantisme (dramatisation, emphase, idéalisme...).



MARX ET LA CULTURE

DE XÉNOPHON À DARWIN

Docteur de la faculté de philosophie de l'université d'Iéna, Marx a toujours accordé une grande importance à la culture et aux arts, qui occupent à ses yeux une place privilégiée au sein des activités humaines.

Familier du British Museum, à Londres, lecteur – et relecteur – des classiques grecs (Xénophon...) et des philosophes des Lumières (Diderot...), passionné par les idées de son temps (Darwin...), amateur de littérature (Heinrich Heine et les Romantiques allemands), grand admirateur de Shakespeare (sa fille Eleanor disait : *"Shakespeare était la Bible de notre foyer, rarement absent de nos mains ou de nos bouches. A six ans, je connaissais par cœur beaucoup de scènes de ses pièces."*), Marx se voyait lui-même comme un artiste. Dans une lettre de 1855 à Engels il écrit : *"En ce qui concerne mon travail, je vais te dire la vérité. Quels qu'en soient les défauts, l'avantage de mes écrits est qu'ils forment un ensemble artistique."*

Universaliste et curieux de tout – ce dont témoigne notamment son activité journalistique –, Marx revendiquait la formule du poète latin Térence (190-159 av. J.-C.) : *"Rien de ce qui est humain ne m'est étranger."*

LE FILM

UNE FICTION RÉALISTE

SYNOPSIS

1844. De toute part, dans une Europe en ébullition, les ouvriers, premières victimes de la “Révolution industrielle”, cherchent à s’organiser devant un “capital” effréné qui dévore tout sur son passage.

Karl Marx, journaliste et jeune philosophe de 26 ans, victime de la censure d’une Allemagne répressive, s’exile à Paris avec sa femme Jenny où ils vont faire une rencontre décisive : Friedrich Engels, fils révolté d’un riche industriel Allemand.

Intelligents, audacieux et téméraires, ces trois jeunes gens décident que *“les philosophes n’ont fait qu’interpréter le monde, alors que le but est de le changer.”*

Entre parties d’échecs endiablées, nuits d’ivresse et débats passionnés, ils rédigent fiévreusement ce qui deviendra la “bible” des révoltes ouvrières en Europe : “Le manifeste du Parti Communiste”, publié en 1848, une œuvre révolutionnaire sans précédent.

LE FILM, SON ORIGINE, SON PROPOS

QUATRE QUESTIONS À RAOUL PECK, RÉALISATEUR

Pourquoi un film sur Marx, et pour dire quoi ?

Il faut relier ce projet à un autre de mes films, récemment sorti, "I am not your negro", basé sur l'œuvre de James Baldwin*. Ces deux films coïncident chez moi avec un moment de réflexion et d'inquiétude. Une inquiétude par rapport au "Zeitgeist"*** ambiant, en cette période de "fin de l'Histoire" et de "fin des idéologies". Un état d'esprit qui se manifeste par une suspicion vis à vis de toute science ou philosophie, et un rejet de tout ce qui est politique. Ce qui a existé jusque-là est censé être dépassé et on semble vouloir créer du nouveau à partir de rien. Or nous n'avons ni peuple de rechange, plus "pur", plus "sain", plus "avancé" avec lequel tout serait plus simple. Il nous faut partir du réel, comme Marx l'aurait fait.

Pendant longtemps – moins depuis la crise financière de 2008 –, parler de Marx était un anachronisme, une perte de temps, une insulte même *"vis à vis de tous ceux qui ont été assassinés par le stalinisme et ses héritiers"*.

Il fallait donc que j'avance, que je rejette ces raccourcis historiquement faux et politiquement inutiles. Ma réponse en tant qu'artiste et citoyen engagé, c'est de revenir aux fondamentaux. Pour moi, ce sont d'abord Baldwin, que j'ai lu très tôt dans ma jeunesse, et Marx, que j'ai longuement étudié très jeune aussi.

Ma relation avec le sujet ne procède pas d'une décision intellectuelle. J'ai grandi avec Marx, j'ai avec lui un lien organique, fruit des quatre ans de séminaire sur le Capital que j'ai suivi à Berlin dans un cadre universitaire. Ces années ont été décisives, à une époque où l'on questionnait déjà sévèrement et de manière très concrète les dérives du capital dans l'Europe et dans le monde, une période de grands chamboulements avec la mise en doute de tous les dogmes qui avaient infesté l'époque et amené beaucoup de confusion.

"LES ÉLITES, COMME ON LES APPELLE, ONT INTÉRIORISÉ UNE BONNE PARTIE DES CONNAISSANCES DE MARX ET IL N'Y A AUJOURD'HUI AUCUN SOCIOLOGUE, DE DROITE OU DE GAUCHE, QUI N'UTILISE SES CONCEPTS ET SON VOCABULAIRE."

J'ajoute qu'il en va de Marx comme de Darwin ou Freud. Ils vulgarisent des concepts et des modes d'analyses qui restent. Les élites, comme on les appelle, ont intériorisé une bonne partie des connaissances de Marx et il n'y a

aucun sociologue, de droite ou de gauche, qui n'utilise ses concepts et son vocabulaire, parfois sans même en être conscient. Mais on va rarement jusqu'au bout de leurs implications, on ne va jamais en profondeur. Et quand un livre comme celui de Thomas Piketty***, qui sert de la pensée et de la méthode marxiste, attire l'attention et fait du bruit, c'est parce que, justement, il touche du doigt ce qui fait mal, et qu'il le fait d'une manière magistrale.

Il s'agit aujourd'hui de se réapproprier les instruments théoriques et politiques de la pensée marxiste. Il est tout de même incompréhensible que l'homme qui a eu le plus d'influence sur ce dernier siècle et sur ses penseurs, scientifiques, philosophes, économistes, artistes – de Freud à Curie, de Brecht à Picasso, de Che à Allende, de Gandhi à Mandela, d'Adorno à Althusser, sans oublier Kandinski, Hemingway, Malraux, Bunuel, Chagall, Tolstoj, Orwell, Matisse, Chaplin, Lumumba, de Gaulle, Mao, Ferré... – soit si mal connu et tellement décrié.

"MON FILM EST D'ABORD L'HISTOIRE DE TROIS JEUNES EUROPÉENS AVANT LA LETTRE, QUI DÉCIDENT DE CHANGER LE MONDE."

Pourquoi le choix d'un Marx jeune, si loin de la figure du sage vieillard de l'imagerie commune ?

Je savais qu'il ne fallait pas essayer d'expliquer le grand Marx barbu et fatigué, l'icône en statue de granit qui a servi de prétexte à des monstres pour commettre leurs crimes ou, pire, celui en cire du musée Madame Tussauds de Berlin, coincé entre Angela Merkel et Marlene Dietrich, le père fondateur d'une utopie criminelle et traumatique pour une bonne partie du monde ! C'est une bataille que je n'aurais jamais pu gagner avec un film, à moins que l'on me donne une vingtaine d'heures pour le faire. Car avant d'expliquer, je dois déconstruire des décennies de propagande, d'inexactitudes, d'inventions pures, de contradictions... sans compter les crimes et méfaits de la guerre froide et des autres confrontations idéologiques. Il y a des combats que l'on ne peut pas gagner dans un médium – le cinéma – qui est maîtrisé de bout en bout par le capital, par une industrie plutôt conservatrice et tournée vers le "divertissement".

Alors j'ai choisi de parler du jeune Marx, dans cette période de sa vie où il est en train de se transformer de manière fondamentale. J'essaie de montrer quelles sont les étapes de cette transformation, le processus de pensée et ce qu'il en résulte.

Mon film est d'abord l'histoire de trois jeunes Européens avant la lettre, qui décident de changer le monde ; de lutter ensemble contre une société d'oppression et de répression, à l'heure de la révolution industrielle et d'un monde des idées en plein bouleversement lui-aussi, avec notamment le basculement total proposé par Hegel, qui révolutionne la pensée philosophique et que Marx va reprendre en le *"remettant sur ses pieds"*. C'est une période de mutation majeure des sociétés européennes vers un monde sans roi où les peuples font l'histoire. Le paradigme est totalement différent mais les structures n'y sont pas encore adaptées, tout est à faire.

Je ne soumetts pas une vision quelconque, un héros à adorer. Je montre juste comment cela se passe pour Marx et ses amis, de jeunes bourgeois qui prennent le risque de tout mettre en doute, qui critiquent tout et, ne se contentant pas de critiquer, travaillent, s'engagent dans l'action au prix de l'exil et de la précarité, et se mettent en danger.

Dans notre petit monde protégé, dans l'Europe pacifiée d'aujourd'hui, il est difficile de trouver dans la "bourgeoisie" intellectuelle des gens prêts à prendre de tels risques, à oser de tels sacrifices et engagements.

"ÊTRE CITOYEN C'EST S'OCCUPER DES AFFAIRES DE LA CITÉ. CONNAÎTRE QUI DIRIGE MA CITÉ, QUI FAIT LA GUERRE EN MON NOM, SAVOIR COMMENT LES FLUX FINANCIERS DÉTRUISENT LA VIE DES PLUS FAIBLES M'EST ESSENTIEL."

Est-ce qu'il y a chez vous la volonté de "réhabiliter" Marx, de dissocier l'analyste et le théoricien des régimes qui ont prétendu s'en inspirer ?

Je n'entend pas "réhabiliter" Marx. Le mot même me gêne, car le problème n'est pas là. C'est comme lorsque l'on demande crânement à un français musulman de crier "Vive la France" pour montrer qu'il a pris ses distances vis à vis des actes terroristes ! Marx est aussi peu responsable du goulag que Jésus-Christ des massacres de la Saint-Barthélemy ! Ou le Coran des terroristes.

Les Karl et Friedrich que l'on voit dans le film auraient été fusillés tout de suite dans l'Union soviétique des années 1920-1930, car ils ne se seraient pas tus devant les dérives stalinienne. C'étaient de grands démocrates : ils ne refusaient aucune discussion et ne savaient pas se taire. Il est essentiel de le dire et le redire, face aux monstruosité stalinienne, cambodgiennes ou chinoises. Pour paraphraser l'historien américain Howard Zinn : *"Ces imbéciles pensent-ils qu'un système mené par une brute qui assassine ses compagnons de révolution est communiste ?"*

J'ai essayé de faire un film en m'appuyant totalement et presque exclusivement sur les documents, les faits, les témoignages directs de l'époque, en privilégiant

la parole des trois héros principaux du film : Jenny, Karl, Friedrich. Il fallait éviter tout dogmatisme et tout didactisme et le politique stricto sensu, pour retrouver les "vrais" personnages en chair et en os. Mon film n'est pas un film militant !

"Le Jeune Marx" est aussi un film contre l'ignorance ambiante. Je montre des jeunes qui essaient de comprendre leur monde, qui veulent apprendre et qui mettent tout dans la balance pour y arriver.

C'est de l'engagement certes, mais c'est surtout ce que j'entend par "être citoyen", c'est à dire s'occuper des affaires de la cité. Je revendique de faire un cinéma de "citoyen engagé". La société dans laquelle je vis me permet de m'exprimer, je lui dois quelque chose en retour. C'est aussi simple que cela. Je tiens en outre à connaître ceux qui la dirigent, qui font la guerre en mon nom, à savoir comment les flux financiers détruisent la vie des plus faibles...

Il faut impérativement revenir à des instruments qui nous permettent de comprendre notre époque. Et ces instruments-là, on les trouve chez Marx.

Les personnages féminins tiennent une grande place dans votre récit...

Il fallait d'abord que les principaux personnages construisent un trio. Un trio dans lequel la femme de Marx, Jenny, ne pouvait pas être seulement la femme "derrière" le grand homme.

Nous savons tous que ce n'est presque jamais le cas, et que ces femmes de "grands hommes" ont souvent été négligés et "volées" de leur apports réels.

La légende progressiste a toujours répété que Jenny était l'une des rares avec Engels (plus tard on ajoutera les filles de Marx), à pouvoir déchiffrer l'écriture "illisible" de Karl. Mais en examinant plus minutieusement les écrits, on s'aperçoit que très souvent l'écriture de Jenny se mélangeait avec celle de Karl et de Friedrich. D'où cette scène du film où l'on assiste à l'écriture du "Manifeste" à trois mains.

Marx comme Engels ont d'ailleurs écrit de belles pages sur l'émancipation des femmes et leur rôle dans la société. Il fallait également restituer le rôle d'une femme comme Mary Burns, compagne d'Engels. Elle est souvent juste considérée comme cette ouvrière qui aurait un jour croisé le chemin d'Engels, alors qu'on sait qu'ils resteront ensemble pour le reste de leur vie et que Friedrich épousera la sœur de Mary à la mort de celle-ci. On peut imaginer que ces deux femmes devaient être beaucoup plus que de simples compagnes.

Arriver à créer de vrais personnages, tant de Jenny que de Mary, était donc une priorité, d'autant qu'elles réussissent mieux que tous les autres protagonistes à donner son côté humain, quotidien au film. Jenny et Mary sont les personnages que je préfère dans "Le Jeune Marx". En quelque sorte, elles sont nous, "pauvres pêcheurs", face aux deux géants que sont Marx et Engels : on les aime, on les admire, on célèbre leur génie... mais on n'oublie pas que ce ne sont que des hommes.

* James Baldwin (1924-1987). Auteur noir américain dont les écrits et prises de position constituent le socle du film de Raoul Peck *"I'm not your negro"* (2017), consacré aux luttes sociales et politiques des Afro-Américains au cours des dernières décennies.

** Le concept de *zeitgeist* ("esprit du temps") désigne le climat intellectuel, spirituel, culturel et moral propre à une époque.

*** Thomas Piketty. Directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), il a publié en 2013 *"le Capital au XXI^e siècle"* (éd. du Seuil), essai qui a connu un très grand succès international.

LE RÉALISATEUR (ET COSCÉNARISTE)

RAOUL PECK

Réalisateur, scénariste et producteur, Raoul Peck est né en Haïti et a grandi au Congo, aux États-Unis et en France.

Après des études d'ingénierie, d'économie puis de cinéma à Berlin, il a été ministre de la Culture d'Haïti de 1996 à 1997. Depuis 2010, il est président de la Femis (Fondation européenne pour les métiers de l'image et du son). En 2001, l'ONG "Human Rights Watch" lui a décerné le prix Irène Diamond pour l'ensemble de son œuvre. Raoul Peck a été membre du jury de la Berlinale en 2002 et du festival de Cannes en 2012.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2017 : I AM NOT YOUR NEGRO / Documentaire

Nomination à l'Oscar du meilleur film documentaire

Lauréat de nombreux prix dont le Prix du Public à Toronto et Berlin

2014 : MEURTRE À PACOT / Fiction

Festival de Toronto - sélection officielle / Festival de Berlin - sélection officielle

2013 : ASSISTANCE MORTELLE / Documentaire / Festival de Berlin - sélection officielle

2009 : MOLOCH TROPICAL / Fiction

Festival de Toronto - sélection officielle / Festival de Berlin - sélection officielle

2009 : L'ÉCOLE DU POUVOIR / Mini-série

Série pour Canal + et Arte

2006 : L'AFFAIRE VILLEMEN / Mini-série

Série Arte-France 3

2005 : SOMETIMES IN APRIL / Fiction

Film pour HBO / Festival de Berlin - sélection officielle

2001 : LE PROFIT ET RIEN D'AUTRE (ARTE, RTBF) / Documentaire

2000 : LUMUMBA / Fiction

Festival de Cannes - Quinzaine des Réalistes

1997 : CORPS PLONGES / Fiction / Festival de Montréal - sélection officielle

1994 : HAÏTI, LE SILENCE DES CHIENS (Arte) / Documentaire

1994 : DESOULEN : DIALOGUE WITH DEATH (Arte/BBC) / Documentaire

1993 : L'HOMME SUR LES QUAIS / Fiction Festival de Cannes - Compétition

1990 : LUMUMBA : DEATH OF A PROPHET / Documentaire / Festival de New York - sélection officielle

1988 : HAÏTIAN CORNER / Festival de Berlin - sélection officielle Forum

Festival de Locarno - sélection officielle, compétition

LES PERSONNAGES BIEN RÉELS DE LA FICTION



KARL MARX (1818-1883)

Dans l'iconographie officielle, devant l'objectif du célèbre photographe anglais John J-E Paisley Mayall en 1875, Marx est, à 50 ans révolus, un homme vieillissant dont la barbe grise symbolise toute la "sagesse" du philosophe.

Posture hiératique et figée, presque "napoléonienne" (sa main droite est dissimulée dans son gilet), propre à nourrir l'imaginaire sur ce penseur illustre aux idées finalement mal connues. On pense souvent à Marx comme à sa grand-mère, sans jamais se rappeler qu'il (elle) a pu être jeune ! Et pourtant...

Si l'aventure de Marx fut d'abord intellectuelle et si son génie continue aujourd'hui d'éclairer le débat, l'homme ne fut pas qu'un penseur mais aussi un acteur. Un homme d'engagement capable de se mettre en danger (matériel : il venait, comme son épouse Jenny d'un milieu bourgeois), familial (on ne compte plus les expulsions et exils à Paris, à Bruxelles, à Londres), intellectuel (en s'opposant radicalement aux philosophes et idéologues de son temps) et de risquer sa liberté (au sein notamment du mouvement clandestin "La Ligue des Justes", devenue "Ligue des Communistes").



JENNY MARX (1814-1881)

Elle a 22 ans quand elle se fiance secrètement au jeune Karl Marx (18 ans), ami d'enfance et proche voisin, à Trèves. Celle qui deviendra, par son mariage en 1843, Jenny Marx, s'appelle alors Johanna Bertha Julie von Westphalen. Issue de la noblesse westphalienne, elle est la fille d'un haut-fonctionnaire, Johann Ludwig von Westphalen, qui voit d'un assez mauvais œil cette relation. Mais le couple, très amoureux, fera fi de ces réticences familiales. Après avoir rapidement dilapidé la dot de la mariée, les Marx vont vivre une vie de bohème où Jenny, soutien sans faille de son mari, partagera avec lui tous les combats, les misères et les exils.

Le couple a eu sept enfants, dont quatre sont morts avant d'atteindre l'âge adulte.



FRIEDRICH ENGELS (1820-1895)

Surtout connu pour être le co-auteur du Manifeste du Parti communiste (1847) F. Engels a tenu un rôle primordial dans la vie de Karl Marx. Fils d'un industriel allemand du textile, il est envoyé en Angleterre en 1842 dans une filiale de l'entreprise familiale, où il découvre la condition ouvrière. Cette prise de conscience va le conduire à publier en 1845 un premier ouvrage, "La situation de la classe laborieuse en Angleterre".

Engels a rencontré Marx en 1844 et a commencé à collaborer avec lui, notamment au sein des Annales franco-allemandes, dont Marx est l'un des fondateurs. Très impliqué aux côtés de Marx dans la Ligue des Justes puis la Ligue des Communistes, Engels demeure toute sa vie un ami très proche de la famille Marx, qu'il aide financièrement et avec laquelle il partage même les exils successifs. C'est lui qui se chargera, après la disparition de Karl, de la publication des tomes II et III du "Capital". À sa mort, il fait don d'une partie de sa fortune à la fille de Marx, Laura, épouse de l'essayiste et homme politique français Paul Lafargue.

MARX ET ENGELS, LES ANNÉES DE JEUNESSE

1815

- Naissance de Jenny de Westphalen à Salzwedel, en Saxe-Anhalt. Elle est la fille de Ferdinand von Westphalen.

1818

- Naissance de Karl Marx à Trèves, en Rhénanie. Son père est un avocat d'origine juive ashkénaze.

1820

- Naissance de Friedrich Engels à Barmen (Rhénanie du Nord/Vestphalie). Il est le fils d'un industriel du textile.

1835

- Marx obtient son Abitur (équivalent du bac). Il rejoint l'université de Bonn (en Droit) puis celle de Berlin (en 1836 en Philosophie et Histoire). Il est reçu docteur de la faculté de philosophie d'Iéna en 1841.

1836

- Constitution à Paris par des exilés allemands de la Ligue des Justes, groupe socialiste révolutionnaire qui va s'implanter dans plusieurs pays d'Europe.

1842

- D'abord journaliste, Marx devient rédacteur en chef de la Gazette Rhénane, à Cologne, journal d'opposition qui sera interdit en 1843.

1843

- Marx épouse Jenny Von Westphalen. Ils auront sept enfants, dont quatre mourront avant l'âge adulte.
- Le couple, fuyant la censure, s'installe à Paris, où Marx lance les "Annales franco-allemandes".

1844

- Rencontre avec Friedrich Engels à Paris. Début de leur collaboration.

1845

- Sous la pression de la Prusse, Marx est chassé de Paris.

1846

- Les Marx et Engels vivent à Bruxelles.

1847

- Marx et Engels rédigent le "Manifeste du Parti communiste". Ils en lisent les premiers textes à la Ligue des Justes à Londres, qui deviendra, sous leur impulsion, la Ligue des Communistes. Ils vont prendre une place prépondérante dans la direction de cette organisation clandestine.

1848

- La révolution de 1848 éclate en février en France.
- Les Marx sont chassés de Bruxelles et reviennent à Paris sur l'invitation d'Albert Flocon, du gouvernement provisoire.
- "Printemps des peuples" dans plusieurs pays d'Europe (divers mouvements révolutionnaires, entre 1848 et 1849).

1849

- Les Marx rejoignent Cologne où Karl devient rédacteur en chef de la Nouvelle Gazette Rhénane. Ses positions lui valent plusieurs procès et une expulsion de Prusse.
- Nouveau passage par Paris d'où les Marx sont de nouveau expulsés. Ils rejoignent Londres, qu'ils ne quitteront plus et où Marx, outre des centaines d'articles pour des journaux internationaux, va rédiger son œuvre majeure, "Le Capital", dont le premier tome sort en 1867 (les suivants paraîtront après sa mort, intervenue le 14 mars 1883, dans une mise en forme d'Engels).

ET AUSSI...



PIERRE-JOSEPH PROUDHON (1809-1865)

“La propriété, c’est le vol !” La formule a rendu célèbre son auteur, philosophe et journaliste issu du monde ouvrier et qui consacra toute sa vie à dénoncer les inégalités sociales. La pensée de Proudhon, exprimée dans plus de soixante ouvrages et de nombreux articles et discours (notamment en tant que député de la Constituante en 1848-1849) se réclame de l’anarchisme. Elle a inspiré beaucoup de théoriciens de l’anarchisme et du socialisme. D’abord ami de Karl Marx, les deux hommes divergent rapidement dans leur conception de l’action révolutionnaire. Alors que Proudhon a publié une *“Philosophie de la misère”* (1846), Marx lui répond par une cinglante *“Misère de la philosophie”*, qui dénonce son *“socialisme utopique”*.



MIKHAÏL ALEKSANDROVITCH BAKOUNINE (1814-1876)

D’origine russe, Bakounine va rencontrer Marx, Engels et Proudhon à Paris, où il s’est exilé pour échapper à la police tsariste. Il participera activement au mouvement révolutionnaire de 1848. Très influencé par Proudhon, il est l’un des théoriciens de l’anarchisme (*“L’Etat et l’anarchie”* - 1873), prônant la destruction de l’Etat comme acte fondateur de la Révolution.



WILHELM WEITLING (1808-1871)

Journaliste et écrivain allemand. D’abord compagnon tailleur, il fut à l’origine de la *“Ligue des Justes”*. Ce théoricien du communisme – précurseur du Marxisme selon certains – a rencontré Marx et Engels en 1846. Des divergences profondes avec ceux-ci sur l’action révolutionnaire l’amèneront à quitter le mouvement qu’il a fondé, devenu entre-temps (1847) la *“Ligue des Communistes”*.



MARY BURNS (1821-1863)

Ouvrière d’origine irlandaise, Mary Burns a rencontré F. Engels à Manchester (Angleterre) en 1842, alors que celui-ci travaillait dans une usine appartenant à son père.

Elle demeura la compagne d’Engels jusqu’à sa mort prématurée, à 42 ans.

M. Burns introduisit Engels dans le milieu ouvrier anglais, lui permettant de recueillir les données à partir desquelles il allait écrire, en 1845, *“La situation de la classe laborieuse en Angleterre”*.



LE “JEUNE” MARX

UN JOURNALISTE ENGAGÉ

C'est d'abord dans des articles de presse que le jeune Karl Marx développe ses conceptions philosophiques et politiques*.

LA GAZETTE RHÉNANE (RHEINISCHE ZEITUNG).

Fondée à Cologne en 1842 sous l'impulsion de Marx par plusieurs membres de la bourgeoisie libérale (“éclairée”), la Gazette Rhénane accueille les premiers articles de Marx, qui font grand bruit, notamment lorsqu'il critique les débats de la Diète (assemblée) provinciale ou qu'il défend la liberté de la presse. Nommé directeur fin 1842, Marx continue d'y publier en dépit de la censure toujours plus sévère imposée par le Gouvernement local. En 1843, le journal est finalement interdit.

LES ANNALES FRANCO-ALLEMANDES (DEUTSCHFRANZÖSISCHEN JAHRBÜCHER)

Marx, installé à Paris en 1843, se lance dans une nouvelle aventure journalistique : les Annales franco-allemandes. Imaginée et portée notamment par Marx, Arnold Ruge (intellectuel allemand hégélien) et l'éditeur Fröbel, la nouvelle publication vise d'abord à publier sur le sol français des textes que la censure prussienne ne saurait accepter et, plus largement, à poser les bases de nouvelles réflexions théoriques et politiques.

En 1844, paraît le premier numéro, qui restera unique. Il réunit des articles, des lettres, des poèmes d'Engels, Arnold Ruge, Moses Hess, Feuerbach, Bakounine... et deux longs articles de Karl Marx respectivement consacrés à la question juive et à la philosophie du Droit chez Hegel.

** Marx ne cessera pratiquement jamais de publier dans les journaux, en particulier : “Neue Rheinische Zeitung” (rédacteur en chef, 1848-1849), “New-York Daily Tribune” (correspondant, à partir de 1852), “Die Presse” (à partir de 1859)*

BRUXELLES, PARIS, LONDRES...

MARX, UN "EXILÉ PERPÉTUEL"

Volontaires ou contraints, les exils successifs de Marx ont ponctué sa vie de citoyen européen avant l'heure...

1843

- Après l'interdiction de la Gazette Rhénane, les Marx quittent Cologne et s'installent à Paris

1845

- La France expulse Marx vers la Belgique. Installation à Bruxelles.

1848

- Les Marx sont expulsés de Bruxelles et reviennent à Paris avant de repartir pour Cologne.

1849

- En mai, Marx est expulsé d'Allemagne.
- En juin, la famille est de retour à Paris.
- En juillet, expulsés de Paris et assignés à résidence dans le Morbihan, les Marx choisissent de s'installer à Londres, qui demeurera leur ville de résidence.

L'EXIL, UNE ARME POLITIQUE

L'exil a toujours représenté pour les Autorités (en particulier royales ou impériales) un moyen facile de se débarrasser des opposants les plus gênants.

Le plus fameux des exilés français du XIX^e siècle demeure Victor Hugo. Il est banni par décret, en janvier 1852, par l'auteur du coup d'Etat du 2 décembre 1851, Louis-Napoléon Bonaparte (futur Napoléon III), que l'auteur des "Misérables" surnommait "Napoléon le Petit"...

Le poète, d'abord installé en Belgique, se fixe finalement dans les îles Anglo-Normandes. Il ne regagnera la France qu'après 1870, année où, après la défaite de Sedan et la proclamation de la République, c'est Napoléon III lui-même qui est contraint de s'exiler, en Angleterre.



“SECRETS” DE FABRICATION

UNE EXIGENCE DE VÉRITÉ

“Le Jeune Marx” est un film. Il répond à ce titre aux exigences narratives du genre. Mais scénaristes et réalisateur ont tenu à rester au plus près de la réalité historique. Ainsi cette aventure humaine n'est-elle pas “fictionnelle” au sens habituel du cinéma. Petite incursion dans l'envers du décor...

UNE APPROCHE TRÈS DOCUMENTÉE !

Pour aboutir à un scénario ancré dans le cinéma tout en restant étroitement calé sur la vérité, Raoul Peck et son coscénariste, Pascal Bonitzer, ont pendant plus de huit ans épilé la plupart des sources documentaires, choisissant de privilégier les sources directes.

À commencer par les correspondances échangées de 1843 à 1850 entre Marx, Engels, Jenny... : mélange de politique, de blagues, de ragots, d'ironie, de théories et d'engagement politique, ces échanges sont très précieux car ils révèlent la “vraie” vie de protagonistes, certes passionnés par les questions intellectuelles mais également affectés de soucis très quotidiens, d'argent, de santé.

Ils se sont d'autre part appuyés sur les cours sur Marx de Raymond Aron au Collège de France, reconnus pour leur extrême rigueur et leur grande honnêteté intellectuelle. Il fallait en effet que le scénario puisse résister à tout historien, même le plus pointilleux.

Raoul Peck – qui est également l'auteur de nombreux documentaires – a choisi une approche presque documentaire afin de faire ressentir le moment où les choses se passent, ressentir les hommes et les femmes, sentir les odeurs, la réalité humaine.

DES SITUATIONS INVENTÉES... OU RECONSTITUÉES ?

Pour les besoins de la narration, les scénaristes ont dû inventer des situations dont aucune correspondance ni témoignage d'époque ne se font directement l'écho. Mais ils se sont attachés à fausser le moins possible la réalité et à toujours rester plausibles.

C'est à partir de faits avérés – tel l'amour de Karl et Jenny, qui ont eu sept enfants et dont la correspondance témoigne de l'attachement –, qu'ils ont ainsi scénarisé des situations fictionnelles, à l'image de la scène d'amour entre les époux Marx.

Les auteurs se sont toutefois interdit d'imaginer tout ressort de narration (intrigue secondaire) pour renforcer l'arrière-plan émotionnel du film, technique éprouvée du cinéma hollywoodien et des fictions TV : non, Engels ne tombe pas amoureux de Jenny pour susciter une situation à la “Jules et Jim”, comme l'aurait fait un biopic “classique” où, en général, les ressorts émotionnels entre les personnages servent de moteur à l'histoire. Ici, c'est bien le développement intellectuel, théorique et politique des personnages qui est central.

Car un postulat demeure : montrer comment vécurent réellement ces jeunes gens est suffisamment intéressant pour captiver notre attention. Inutile d'en “rajouter”...



UNE FIDÉLITÉ À L'ÉPOQUE, AUX DÉCORS, AUX MODES DE VIE

Parce que le cinéma est aussi une mémoire et que le respect de la vérité sous tous ses aspects donne de la solidité au film, R. Peck a poussé l'exigence de vérité jusqu'aux objets, soucieux de la minutie de la reconstitution. Dans la cuisine de Marx, il a fait, par exemple, refaire certains décors parce qu'il souhaitait que l'on puisse se servir de chaque objet présent (faire bouillir de l'eau dans de vraies casseroles, par exemple).

Ce souci du détail historique se retrouve dans l'alimentation du couple Marx qui, trop pauvre pour boire du café le matin, mange du pain, de la soupe...

Il en va de même de tous les autres éléments de décor : les feuilles de papier qui traînent partout dans la chambre de Marx portent les véritables écritures de Marx, d'Engels et de Jenny.

Ce refus de la “tricherie” part d'un autre postulat : derrière l'Histoire avec un grand “H”, il y a toujours la petite histoire, une multitude de détails qui ont du sens : la manière dont on marche, on se nourrit, on se déplace... Et la restitution de cette vérité est partie intégrante de la démarche cinématographique du réalisateur, et a nourri le travail des acteurs et des techniciens.

MARX, MARXISME (S)

LA NAISSANCE DES IDÉOLOGIES...

**“Les prolétaires n’ont rien à perdre que leurs chaînes.
Ils ont un monde à gagner.”**

MARX ET ENGELS - MANIFESTE DU PARTI COMMUNISTE, 1847



LE MANIFESTE DU PARTI COMMUNISTE

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

Le Manifeste du parti communiste, livre fondateur de la pensée marxiste, a été écrit par Marx entre la fin de 1847 et le début de 1848, avec l'apport décisif de son ami Friedrich Engels.

L'ouvrage est le fruit d'une commande de la Ligue des Communistes (voir "De la Ligue des Justes à la Ligue des Communistes"), importante organisation du mouvement ouvrier en Europe dont la devise (reprise en conclusion du Manifeste), est "*Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !*"

Le Manifeste paraît d'abord à Paris en février 1848 juste avant les mouvements révolutionnaires dans la capitale française (révolution de 1848) avant d'être revendiqué par ses auteurs sous le titre de "Manifeste communiste" (1872).

"Le Manifeste" est un résumé de la pensée marxiste.

Il pose les bases du communisme face à un socialisme jugé petit-bourgeois et utopique.

Marx y revendique la lutte des classes, entre "les oppresseurs et les opprimés", à savoir les prolétaires et la nouvelle classe dominante, la bourgeoisie. "*À la place de l'ancienne société bourgeoise, écrit-il, avec ses classes et ses antagonismes de classes, surgit une association où le libre développement de chacun est la condition du libre développement de tous.*"

Le "Manifeste", véritable doctrine révolutionnaire, va accompagner une ère sans précédent de bouleversements politiques dont l'apogée, soixante-dix ans plus tard, sera la Révolution russe de 1917... Ironie de l'histoire, alors que Marx formulait une possible révolution dans les territoires capitalistes les plus développés (Angleterre, Allemagne, France) et non dans un pays profondément féodal comme la Russie !



UNE PENSÉE ET DES MOTS POUR L'EXPRIMER

PETIT LEXIQUE MARXISTE

Marx a repris – ou développé – de nombreux concepts. Désormais intégrés au vocabulaire commun, ils constituent, un siècle plus tard, un ensemble de références pour tous les courants de pensée.

CAPITALISME

Système économique et social fondé sur la propriété privée des moyens de production (et la possibilité de les accumuler et de les échanger, voire de spéculer), la recherche du profit (pour le profit), la liberté des échanges économiques et la concurrence au sein du marché ainsi qu'au recours au travail salarié.

CLASSES SOCIALES

Les classes supérieures regroupent les détenteurs des moyens de production ; les classes populaires, les ouvriers et assimilés, exploités par les premiers ; les classes moyennes occupent une place intermédiaire.

CONSCIENCE DE CLASSE

Conscience de chaque classe sociale des intérêts communs à sa classe et de la nécessité de les défendre.

DICTATURE DU PROLÉTARIAT

Première étape de l'après-révolution, destinée à éradiquer la bourgeoisie avant l'avènement d'une société sans classes.

EXPLOITATION

Appropriation par un groupe social (les capitalistes) de la plus-value engendrée par le travail du prolétariat.

LUTTE DES CLASSES

C'est le concept fondateur de la pensée marxiste. Il pose le constat des intérêts antagonistes des classes sociales face aux enjeux économiques et à leur incidence politique et sociale.

MATÉRIALISME HISTORIQUE

Théorie marxiste de l'évolution des sociétés humaines, fondée sur l'analyse des caractéristiques économiques et des rapports de classes de celles-ci.

PLUS-VALUE

C'est la différence entre le salaire payé à l'ouvrier pour acheter sa force de travail et ce que cette force rapporte réellement, différence accaparée à son seul profit par le capitaliste.

PROLÉTARIAT

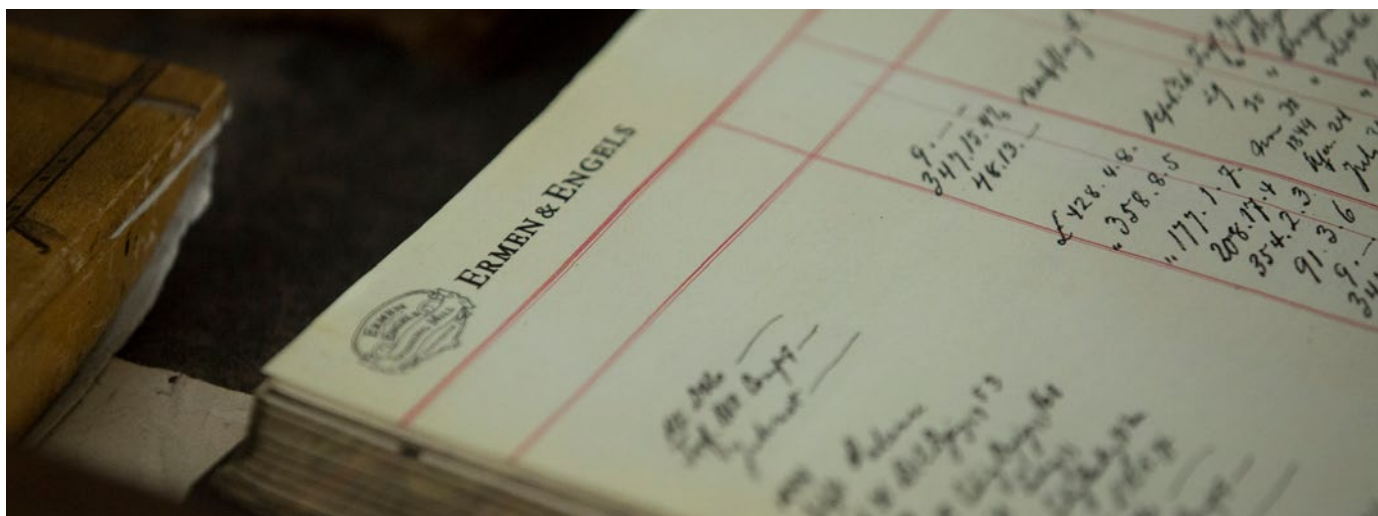
Ensemble des individus qui vendent leur force de travail aux propriétaires des moyens de production.

MARX EN TROIS IDÉES-FORCE

L'exploitation de la force de travail de l'homme l'aliène et le déshumanise

Le rôle de la théorie est primordial, avant même l'action révolutionnaire

La lutte des classes est le moteur de l'histoire



MOUVEMENTS ET IDÉOLOGIES... EN "ISMES" !

SOCIALISME, COMMUNISME, ANARCHISME, AU XIX^E SIÈCLE

SOCIALISME ET "SOCIALISME UTOPIQUE"

"En 1847, le socialisme était un mouvement de classe moyenne, le communisme, un mouvement ouvrier. Le socialisme avait (...) une odeur de salon – le communisme était exactement le contraire. Et comme dès ce moment nous pensions absolument que « l'émancipation des travailleurs doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes », il ne pouvait y avoir de doute sur la dénomination que nous devons adopter." (extrait de la préface de F. Engels à l'édition de 1888 du "Manifeste du Parti communiste"). On ne saurait mieux exprimer la grande défiance de Marx et Engels pour le socialisme de leurs prédécesseurs et contemporains : de Saint-Simon, l'homme des Lumières, avec sa vision "réformiste" de l'évolution des rapports sociaux, à Charles Fourier et ses communautés autonomes, les phalanstères, pour ne citer que les Français.

Courant humaniste qui proclame sa foi en l'homme et le progrès et promeut la réforme plutôt que la révolution, le socialisme – qualifié "d'utopique" par Marx et Engels –, s'oppose à leur "socialisme scientifique" (ou "socialisme matérialiste critique"), qui n'est autre – pour faire simple – que le communisme.

COMMUNISME

Dans son sens marxiste (car il y eut dès la fin du XIX^e beaucoup de variantes "communistes" et nombre d'hommes politiques pour s'en réclamer) le communisme est à l'origine une doctrine philosophique, sociale et économique élaborée par Marx avec la collaboration d'Engels.

Adossée à une analyse méticuleuse du capitalisme et de ses conséquences, la théorie marxiste affirme que la lutte des classes, par l'action révolutionnaire du prolétariat, doit, en phase ultime, aboutir à une société sans classes. Une période intermédiaire de dictature du prolétariat,

avec l'abolition de la propriété privée et la socialisation (collectivisation) des moyens de production, doit permettre d'y parvenir.

La pensée marxiste a suscité maintes interprétations (et simplifications). Selon Engels, Marx lui-même, dans les toutes dernières années de sa vie, aurait dit à son gendre Paul Lafargue (mari de sa fille Laura), co-fondateur avec Jules Guesdes en 1882 du "Parti ouvrier français" : *"Si c'est cela le marxisme, alors je ne suis pas marxiste."*

Quant au "communisme" dans ses variantes autoritaires soviétiques ou chinoises du XX^e siècle, il n'a guère rendu justice à la pensée de son initiateur...

ANARCHISME

"L'anarchie est une forme de gouvernement dans laquelle la conscience publique et privée, formée par le développement de la science du droit, suffit seule au maintien de l'ordre et à la garantie de toutes les libertés (...). Pour qu'il y ait société entre des créatures raisonnables, il faut qu'il y ait engrenage de libertés, transaction volontaire, engagement réciproque : ce qui ne peut se faire qu'à l'aide d'un autre principe, le principe mutuelliste du droit..." (P-J. Proudhon, in "De la justice dans la révolution et dans l'Église" – 1858). Précurseur français de l'anarchisme, Proudhon a développé une vision politique fondée sur l'abolition de la propriété et *"la souveraineté du peuple"*, fruit de *"l'harmonie des intérêts, résultant d'un libre contrat"*, à l'opposé de *"la centralisation des pouvoirs (...)"* qui est *"l'aliénation même des libertés."*

Un anarchisme plus radical a été théorisé par M. Bakounine et son "socialisme libertaire". Plus encore que Proudhon, Bakounine réfute toute idée "d'Etat" – fût-il "prolétarien" –, voyant en lui un système de domination propre à engendrer, quelle que soit sa forme, des élites et des privilèges.



DU COMMUNISME AUX “REGIMES COMMUNISTES”

UN SIÈCLE DE DÉTOURNEMENT D'HÉRITAGE

Paraphrasant Mme Roland montant à l'échafaud en 1793 (*“O Liberté, que de crimes on commet en ton nom”*), on pourrait dire aujourd'hui : *“O Marxisme, que de crimes...”*.

Dès la mort de Marx (1883), mais plus encore avec l'avènement du “marxisme-léninisme” (le communisme marxiste “librement” interprété par Lénine avant d'être “accommodé” par Staline et de devenir la tendance majoritaire des partis et pays dits communistes), ses analyses et ses théories ont été constamment détournées de leur objet.

Ce grand hold-up idéologique, véritable détournement d'héritage, a commencé avec Staline en Union soviétique (1925-1953), pour s'étendre à tout le “Bloc soviétique”. Puis Mao Tsé Tong en Chine (1949-1976) et jusqu'aux sinistres Khmers rouges (Cambodge, 1975-1979) en passant par la Corée du nord, l'Albanie... ont intégré cette vision totalitaire du communisme. À la clé, les 15 à 20 millions de morts du goulag soviétique, les 30 millions de victimes de la famine du “Grand bond en avant”

chinois (1958-1962) et les 20 millions de disparus des laogaïs (le goulag chinois), sans oublier les 2 millions de Cambodgiens (un tiers de la population) exterminés en moins de quatre ans... Tout cela dans des pays dont le niveau de développement capitaliste était peu propice à une révolution prolétarienne contre une bourgeoisie dominante largement inexistante.

Les monstruosité commises par ces régimes ont longtemps disqualifié toute tentative de revenir à la pensée originelle de Marx, qui demeure mal connue et souvent très mal interprétée.

Mais cette pensée demeure vivace et plus actuelle que jamais au regard des crises qui secouent la société contemporaine capitaliste. Une société aujourd'hui rebaptisée “libérale”, par un glissement de sens de ce terme qui, hier, signifiait non “liberté économique” mais respect de la liberté individuelle comme principe politique fondateur, en opposition à l'arbitraire du pouvoir, royal ou non...

UNE PENSÉE FONDATRICE ET TRÈS ACTUELLE

ILS ONT DIT...

**“En tant que forme de régime, le communisme est mort.
Mais en tant que système d'idées son avenir est assuré.”**

THE ECONOMIST - N° SPÉCIAL, NOËL 2002

**“Ils prétendent que, du fait de l'effondrement
de l'Union soviétique, le communisme est mort.
Ces imbéciles savent-ils seulement ce qu'est le communisme ?
Pensent-ils qu'un système mené par une brute qui assassine
ses compagnons de révolution est communiste ? ”**

HOWARD ZINN (AUTEUR FAMEUX D'UNE “UNE HISTOIRE POPULAIRE DES ETATS-UNIS”) -
“KARL MARX, LE RETOUR” - 1999

**“Ce sera toujours une faute de ne pas lire et relire et discuter Marx.
Ce sera de plus en plus une faute, un manquement
à la responsabilité théorique, philosophique, politique.”**

JACQUES DERRIDA, AUTEUR DE “SPECTRES DE MARX” - 1993

**“Le pauvre, tout le monde en parle mais il n'est compris de personne (...) alors que presque tout le monde (...) se donne une étiquette marxiste.
J'ai deux fils qui parlent de la révolution du matin au soir.
Le plus conservateur est au Parti communiste. Or c'est un fait :
ils n'ont pas lu Marx ou à peine. Moi je dis : connaissons-le !
Et ensuite méprisons-le avec raison ou utilisons-le avec raison.”**

ROBERTO ROSSELLINI (SUR KARL MARX, DANS “LES AVENTURES DE ROSSELLINI”,
DE TAG GALLAGHER - LEO SCHEER, JANVIER 2006)

**“Une qualité de l'œuvre de Marx, c'est qu'elle peut être expliquée
en cinq minutes, en cinq heures, en cinq ans ou en un demi-siècle.
Elle se prête, en effet, à la simplification du résumé en une demi-heure,
ce qui permet éventuellement à celui qui ne connaît rien à l'histoire du
marxisme d'écouter avec ironie celui qui a consacré sa vie à l'étudier.”**

RAYMOND ARON, DONT LES COURS SUR MARX À LA SORBONNE ET AU COLLÈGE DE FRANCE
ONT ÉTÉ ÉDITÉS SOUS LE TITRE “LE MARXISME DE MARX” - 2002

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

À LIRE

DANIEL Bensaïd et Charb : *Marx mode d'emploi* (La Découverte – 2014)

RAYMOND ARON : *Le Marxisme de Marx* (De Fallois – 2002)

FRIEDRICH ENGELS : *Socialisme utopique et socialisme scientifique*

LOUIS ALTHUSSER : divers ouvrages, dont
Pour Marx (Maspero – 1965 / réédité et augmenté à La Découverte – 1996)
et *Lire le Capital* (en collaboration, Maspero – 1965 / réédition PUF – 1996)

ISABELLE GARRO : divers ouvrages dont
Marx politique (direction, avec J.-N. Ducange, La Dispute – 2015)
et *Marx et l'invention historique* (Syllepse – 2012)

MAXIMILIEN RUBEL : divers ouvrages, dont
la direction et l'annotation de *l'Édition de Karl Marx* dans la Bibliothèque de la Pléiade (Gallimard – 1963-1994)

HOWARD ZINN : *Marx le retour*, pièce historique en un acte (Agone – 2002)

RIUS : *Marx pour débutants*, en BD (La Découverte – 1982)

ISAIAH BERLIN : *Karl Marx* (Oxford University Press – 1996)

À CONSULTER

LIENS UTILES

Aux entrées *Marx*, *Engels*, *Révolution industrielle*, *Printemps des peuples*, *Le Capital*, *Communisme*, *Socialisme*, *Anarchisme*... deux encyclopédies en ligne (notamment !).

Wikipedia

Larousse

AU CINÉMA LE 27 SEPTEMBRE

En partenariat avec :

Télérama¹

VOCABLE

GOETHE
INSTITUT

philosophie
MAGAZINE

franco
culture

Pour toute information complémentaire, n'hésitez pas à contacter : scolaires@parenthesecinema.com

Pour en découvrir plus sur le film, rendez-vous sur www.diaphana.fr

 /LeJeuneKarlMarx

  @diaphana

#LeJeuneKarlMarx

www.diaphana.fr